

L'Imprimé imprime le cerveau

LA CHOSE imprimée a l'ambition d'éclairer le monde. Le livre permet de fixer la mémoire sur un support pérenne, mais aussi d'enclencher un mouvement de l'intelligence associé à l'émotion et qui « s'imprime » !

Tuer un homme, ce n'est pas défendre une doctrine, ça se résume à assassiner un humain. Calvin ne demandait pas pardon, lors du martyre de Michel Servet, le 27 octobre 1553, survenu dans l'indifférence des Genevois, alors que l'imprimerie se généralisait.

Le 15 juin 1551, l'édit de Châteaubriant rendait obligatoire la présence des noms, de l'autorisation de publier et de la date d'achèvement d'impression.

L'accroissement de la surveillance n'a pas empêché les libertins athées de 1620-40 (Pierre Charron, Gabriel Naudé, François de La Mothe Le Vayer, Cyrano de Bergerac...) d'échapper à toutes poursuites grâce à des appuis forts à la cour et chez les puissants, d'autant qu'ils soutenaient la raison d'État.

Après l'avortement de la tentative de panthéonisation de Gutenberg en 1792, les banquets (avec leurs toasts assassins), les charivaris, les casseroles (pour ceux qui oublient leurs promesses électorales), s'accroissent contre les parjures, soutiens de Louis-Philippe. Journaliste alsacien, Charles Boersch, veut faire partager la lumière de la connaissance contre l'obscurantisme ; pour lui, l'imprimerie allie Dieu à l'homme par la science.

En 1857, *Madame Bovary* de Flaubert ou *Les Fleurs du mal* de Baudelaire sont frappés du délit « d'outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs ». En 1866, la collection privée de l'avocat et historien de la Révolution Alfred Régis est confisquée et confiée à la Bibliothèque Nationale, pour constituer le fonds de l'Enfer (nom utilisé dès 1652 au couvent des Feuillants à Paris, pour remiser les ouvrages hétérodoxes : enfer au sens théologique !).

En 1904, l'abbé Bethléem, ecclésiastique français particulièrement soucieux de la morale des autres, avait publié son sacerdoce avec les *Romans à lire et romans à proscrire*. Il lance jusqu'en 1936 des *Romans-Revues* : guides de lecture, afin de garder, tant le lecteur innocent que les familles, des périls de la libre pensée, voire de l'esprit libertin.

Chaque limitation du droit d'expression s'épanouit dans un contexte spécifique, ce qui donne un bon indicateur de la vigueur de la liberté d'opinion.

« Avec la division du travail, les procédés nouveaux et les machines, la plupart des États tendent à devenir purement mécaniques et les ouvriers de toutes les professions seront bientôt rejetés dans la classe des hommes propres à tout faire... Il n'y aura plus besoin des travailleurs que pour tourner des manivelles, porter des

fardeaux et faire les courses ; il est vrai qu'ils auront l'instruction primaire, c'est-à-dire que leur intelligence sera assez développée pour comprendre que la société les rejette comme des parias. » (Adolphe Boyer, compositeur typographe, 1841)

Le 23 septembre 1895, portée par la fédération du livre, celle des cheminots et celle des bourses du travail, est créée à Limoges la CGT (26 fédérations professionnelles, 18 bourses du travail, 126 syndicats non fédérés). Jusqu'en 1923, elle est hostile aux partis et au jeu parlementaire, grâce aux anarchistes.

En 1914, l'utopie internationaliste pacifiste et ouvrière sera noyée par les presses à imprimer, qui tournent à plein régime pour exalter le patriotisme. La faillite intellectuelle des pays conduit à la guerre. Les profiteurs de la militarisation instrumentalisent la culture dans le conflits mondial ("purificateur" contre la barbarie, contre le servage et l'iconoclasme !). Les enjeux symboliques y sont au moins aussi importants que les victoires militaires. Piètres soldats de papier, bien loin du front... « *Tout se plie à la puissance [des armes], quand le marteau s'écrase* » écrivait Gerhart Hauptmann, prix Nobel de littérature 1912, plus tard sympathisant nazi. Selon cette croyance, le service militaire enseignerait à la jeunesse le sens de l'abnégation et du devoir !

Le 22 juillet 1915, une pétition contre la guerre et le patriotisme a été signée par 141 personnes, dont Max Planck, Albert Einstein, Max Weber, Edmund Husserl.

En 1966, outre la libération induite par Vatican II, la question des « mauvaises fréquentations culturelles » se déplace vers d'autres formes d'expression : cinéma, radio, TV, magazines, BD... capables de mettre en émoi les croyances et l'éthique des fidèles.

Les dictatures ne rechignent pas à la censure, même si les démocraties font appel plus insidieusement au « devoir de réserve, de discrétion, de neutralité », au « secret de l'investigation et de l'instruction », au « secret des affaires », « secret d'État » ou « intérêt supérieur de la nation » voire aux « atteintes à la vie privée », « diffamations », « propos discriminatoires », « apologie du terrorisme », « négationnisme », « incitation à la haine ou à la violence »... masquent les ingérences (parfois directes) par des atteintes détournées à la liberté de parole, que peu de gens, au final, souhaitent totale.

Même en 2022, plus de 1 650 livres ont été interdits aux États-Unis.

Sur Internet, l'usage généralisé de pseudonymes porte le témoignage d'une autocensure, qui se retrouve dans toutes les strates de la société. Les fournisseurs d'accès avec leurs « modérateurs », « chartes du bon usage », « politique de suppression du contenu », « signalements de contenus inappropriés » marquent les limites numériques

d'une démocratie totale dans l'accès généralisé à la parole publique.

L'immédiateté de l'information conjuguée à des réseaux de diffusion très performants assure désormais un taux de pénétration inédit et une mondialisation des nouvelles, des idées et représentations.

Dans la guerre sur le papier, au vaincu le déshonneur et la damnation du mécréant. Au vainqueur, la gloire gagnée sur les impies ! La patrie en danger est sauvée par le héros contre les naïfs, pervers, calculateurs, traîtres, fous, imbéciles, défaitistes, nihilistes, tous prêts à provoquer la défaite de la culture, en faisant la propagande de l'ennemi, en sabotant les efforts de paix...

Percevoir les contrastes

Selon Raymond Gid (1905-2000), typographe du vide, « *la proportion respective des marges, le point d'impact rigoureux du texte dans la page est la condition majeure que pose la pensée pour être pleinement transmise.* » Graphiquement construit, le blanc accroît la dimension silencieuse et méditative du livre. L'art est une pensée en cours de fabrication sur un objet, dont il tire toutes les virtualités afin d'ouvrir sur un enrichissement spirituel.

Comme au cinéma, le blanc graphique participe des illustrations typiques. Il crée des rapprochements imprévus, révèle des détails ignorés, signale une vérité première. Il procède à la fois de la fugacité de la lecture et de l'immutabilité de la construction.

La dimension optique des édifices architecturaux ou livresques se trouve régie par le rythme entre les vides : le blanc n'est pas neutre, mais le réservoir d'une forme, voire d'une expérience encore latente.

L'importance accordée aux harmonies, aux rapports mathématiques, aux proportions dorées dans la mise en page implique une remise en cause du rapport du lecteur avec son objet : l'usage de marges spacieuses ou de blancs conséquents donne une impression somptuaire.

La typographie, la façon de présenter la page revêt une importance capitale : elle assure un équilibre sur le papier. La mise en page, à elle seule, suffit à trahir l'harmonie ou la fausse note. Tout est affaire de proportion, de mesure, d'équilibre, comme en peinture. La maquette parle une langue perçue en premier par les yeux : le blanc ne diffère pas d'un nu sur un mur, d'une surface vierge sur une toile, d'une pause dans un concert.

Le graphisme vise à toucher l'humain au cœur, il renvoie tant à la temporalité de l'écrit qu'à l'architecture bâtie : comme pour n'importe quel édifice, il est la fin ultime de l'œuvre et son matériau même.

Parmi les familles de polices de caractères existent des linéales géométriques (sans empattements ni déliés, nées en 1927), des humaines (les plus anciennes, à empattements courts et épais, à faible contractes entre

pleins et déliés), des mécanes (empattements quadrangulaires, utilisés pour notes et légendes, datant de 1929). Les scriptes manuelles imitent l'écriture manuelle.

La présentation, comme art de la concentration, du recueillement, de l'éclosion intérieure, magnifie un texte par l'ampleur monumentale et la spacieuse plasticité, qui révèle la délicate sensualité graphique des volumes. Cet art humble reste au service d'un idéal supérieur : il orchestre une typographie faite en premier lieu pour l'instantané de la contemplation, celui qui fait entrer dans le texte et apaise la curiosité des sens.

Pour respecter le rythme des pulsations et clignements des yeux, le blanc de tête dépasse le blanc de pied dans le miroir de la page. Il repose sur une ordonnance profondément mathématique entre les lignes, surfaces, valeurs, couleurs. L'art et l'architecture du livre traduisent l'amour du lumineux.

L'accommodation visuelle gère automatiquement toute cette "invisibilité", et rend d'autant plus facile le passage au rêve pacifié. Les noirs et les blancs s'apprécient dans leur globalité et aussi dans leurs détails, grâce à la perception sensible et intellectuelle. La beauté d'un imprimé procède de la maîtrise de l'espace et du temps, sans laquelle « *le monde serait une réalité brute* » (Henri Focillon, historien d'art, 1881-1943).

L'avant garde post surréaliste en BD justifie le recours à l'épique, à l'érotique, au poétique, dans la déambulation onirique qu'est la lecture. Seuls les barbares y voient un art mineur, réservé aux mineurs ! Les aventures de héros en justaucorps ou en slip léopard peuvent *in fine* faire mourir de plaisir.

L'esthétique anarchiste transgresse le politiquement correct, luttant contre les interdits dans un esprit récréatif.

Écrire, c'est produire du texte, lire c'est le recevoir d'autrui dans un objet imprimé et tant qu'à faire attachant.

Note de lecture du CIRA limousin (RB)

Olivier Deloignon, *Une histoire de l'imprimerie et de la chose imprimée*, La fabrique, 16 €, 324 p.